

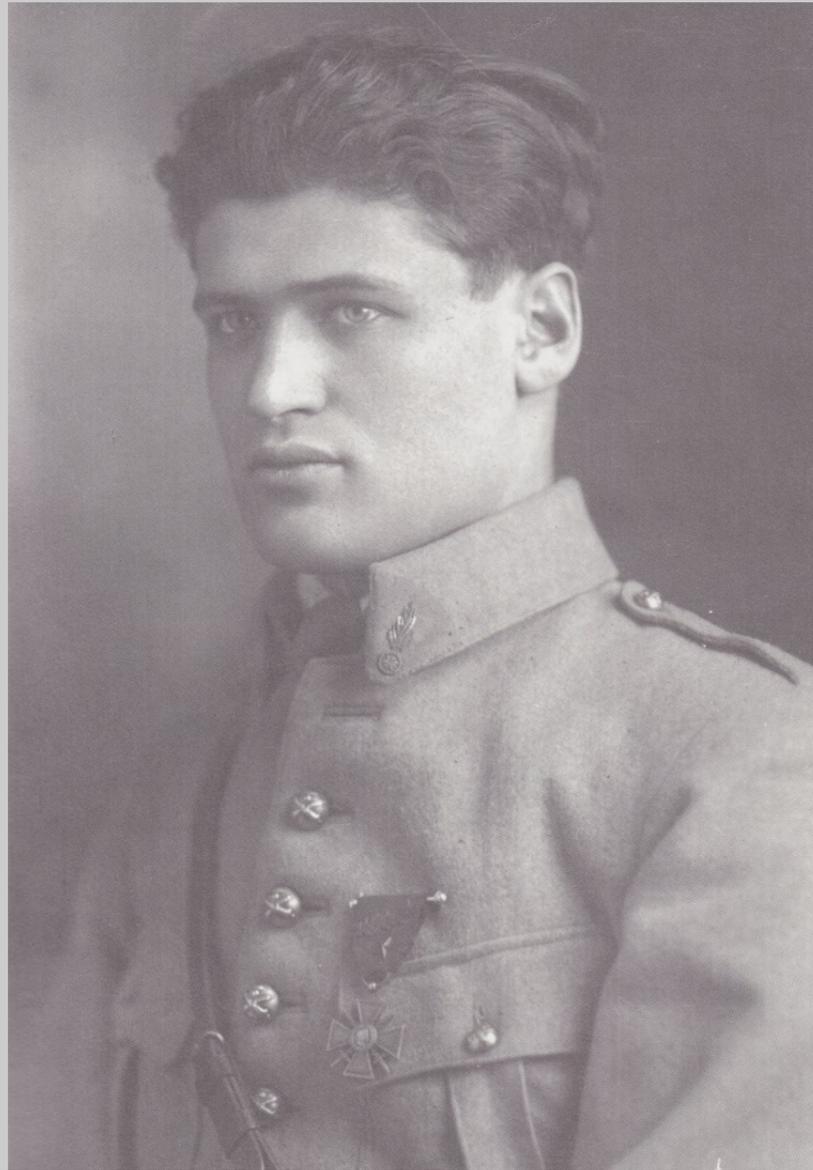
Avec les chevaliers du ciel

Joseph Kessel était étudiant lorsque la Première Guerre Mondiale éclate. En 1914, il est sous les drapeaux, engagé volontaire pour : « *partager les malheurs des poilus et défendre sa nouvelle patrie* ». Kessel déclarera plus tard dans un de ses écrits : « *Si je me suis engagé, c'est parce que j'aimais la guerre* ». Il fut d'abord brancardier et infirmier volontaire dans le but d'accueillir à la gare l'arrivée des blessés et des mutilés à cause des obus.

En 1917, il décide de s'enrôler dans l'Armée de l'Air et de rejoindre les escadrilles qui sont sur les tranchées allemandes. Kessel va connaître dans les airs sa première grande aventure.

Il noue des amitiés pendant la guerre, avec le capitaine Thélis Vachon notamment, qui mourra à la suite d'un combat. Kessel lui rend un hommage dans un livre, le premier roman français sur l'aviation de guerre et ses incroyables débuts, *L'équipage*, dans lequel Jean Herbillon, jeune aviateur découvrira l'amitié mais surtout des défaites et la mort.

« Le printemps triomphait. L'air moins dense palpait comme une flamme et du haut des avions, la cathédrale de Reims semblait moins meurtrie. Claude et l'aspirant volaient beaucoup. Ils connurent ensemble les départs de l'aube où la voie sauvage des appareils éveille le jour ; les retours au crépuscule quand, moteurs calés, ils descendaient lentement avec la lumière ; les surveillances paisibles, simple promenade attentive ; les combats où la même inquiétude ou la même espérance faisaient bruire leurs tempes. Ils partagèrent l'émotion physique des chutes brusques et la joie mathématique des acrobaties. Ils apprirent à sentir en même temps, sans la voir, et par une singulière divination, l'approche de l'ennemi. Dans la furie de l'hélice et du vent qui étouffait la voix humaine, ils surent se comprendre d'un signe et souvent Maury, se tournant vers son compagnon, trouvait en ses yeux la réplique de sa pensée. Alors, ils comprirent vraiment ce que les camarades entendaient par équipage. Ils n'étaient pas simplement deux hommes accomplissant les mêmes missions, soumis aux mêmes dangers et recueillant les mêmes récompenses. Ils étaient une entité morale, une cellule à deux âmes qui battaient d'un rythme pareil. La cohésion ne cessait point hors des carlingues. Elle se prolongeait en subtiles



antennes, par la vertu d'une accoutumance indélébile à se mieux observer et mieux se connaître. Ils n'avaient fait que s'aimer ; ils se complétèrent. Leurs habitudes et leurs goûts n'en furent point changés. Ils étaient pour cela de natures trop différentes. Mais entre eux circula dès lors, invisible et sans défaillance, l'accord mystérieux qui, là-haut, dans l'air vif, chargé d'ivresse et de péril, modelait en même temps le sourire ou l'angoisse de leurs bouches ». Ce livre évoque l'amitié et le quotidien de ces hommes avec leurs forces et leurs faiblesses.



Page de gauche :

Joseph Kessel décoré de la croix de guerre pour bravoure, juillet 1918. Source : Ivan Stephen, Alain da Cunha et Arlette Moreau, *Kessel*, Paris, Plon, 1985, p. 31.

Page de droite :

Au poste de mitrailleur, 1918. Source : Ivan Stephen, Alain da Cunha et Arlette Moreau, *Kessel*, Paris, Plon, 1985, p. 32.